

LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE—RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol. I

MONTREAL, SAMEDI, 7 OCTOBRE 1876

No. 20

MONTREAL, 7 OCTOBRE 1876

On nous a dit dernièrement : " Vous nous faites bien du mal à nous, libéraux et nationaux, avec votre journal ; on nous reproche de partager vos idées, de faire cause commune avec vous et de déguiser nos véritables tendances sous des apparences perfides ; on nous accuse enfin d'être des libéraux dans le sens européen au lieu de l'être simplement comme on doit l'être au Canada, et nous portons la faute de toutes vos audaces et de vos erreurs de jugement qui nous font reculer loin du but que nous cherchons à atteindre...."

En premier lieu, faisons la distinction entre ce qu'on est convenu d'appeler par une ironie cruelle " le parti libéral " et les nombreux individus, les libéraux sérieux et vrais, qui brûlent du désir d'échapper à ce parti qui ne représente rien, qui ne signifie rien, qui n'a pas un principe exprimé dans un programme quelconque, et dont l'invariable devise, qu'il soit au pouvoir ou dans la minorité, est : concession, louvoisement, équivoque, détours, temporisation, hypocrisie.

En second lieu, exceptons des esprits très-honnêtes, très-convaincus, très-vaillants même qui, écœurés du régime conservateur, de sa corruption, de son cynisme et de ses gaspillages, se trouvent unis au parti national comme à un pis-aller, qui ont cru y trouver un remède et y ont cherché un refuge.

Nous ne parlerons ici que du parti en lui-même, tel qu'il est constitué, tel que tout le monde a pu le voir dans son fonctionnement. Qu'est-ce que c'est que ce parti et qu'a-t-il fait ? Il est arrivé au pouvoir dans des conditions inouïes de succès, de durée et de prestige. Toutes les provinces du Dominion s'étaient soulevées contre le règne prolongé du conservatisme, contre ses abus sans nombre, contre la démoralisation qu'il avait semée partout et qui était son arme la plus forte contre toute tentative d'échapper à son étreinte.

Dans la province de Québec même, cette région couverte de ténèbres, il y avait comme un besoin irrésistible de secouer l'accablante oppression qui pesait sur les intelligences et sur les âmes, et l'on voyait un soleil nouveau se dressant sur un horizon depuis longtemps obscurci. Tout ce qui pense, tout ce qui sent,

tout ce qui veut était acquis aux nationaux en voie d'apothéoses, et que de nouveaux triomphes attendaient à chaque étape. Jamais espérances furent plus certaines, jamais ambition légitime plus universellement secondée. Ontario, cette reine du Dominion, jetait son cri d'affranchissement que répétaient à l'envi les autres provinces, et la nôtre même qui apportait des renforts presque inattendus au parti libéral et qui s'était débattue dans une lutte acharnée pour produire..... quoi ? des hommes nouveaux, pour effectuer un remplacement d'individualités, quand l'heure était venue de proclamer des principes nouveaux, et d'élever les hommes prêts à les défendre.

Il nous souvient, il y a déjà des années, quand nous disions aux libéraux : " A quoi servent toutes vos concessions, toutes vos faiblesses, toutes vos timidités ? Sur cette pente on ne s'arrête jamais, et ne comprenez-vous pas qu'on ne sera satisfait que de votre anéantissement ? Le cléricisme n'admet pas à côté de lui l'ombre seulement d'une autre autorité, et il vous faut le combattre corps à corps, le drapeau au vent, la figure à découvert, ou bien lui présenter votre dos pour qu'il le courbe, le fouette et marche dessus." A cela on répondait : " Laissez-nous donc arriver enfin au pouvoir, vous verrez que les choses changeront ; alors, nous nous démasquerons, alors, nous ferons la grande guerre, alors, nous proclamerons les principes, alors, enfin, nous pourrions dire notre pensée et venir devant le peuple avec un programme nettement et carrément libéral."

Vous y êtes, au pouvoir ; vous l'avez conquis, grâce à des circonstances que vous n'auriez jamais osé espérer, grâce au délire, aux monstrueuses folies de vos adversaires. Eh bien ! Qu'avez-vous fait ? A peine au sommet, tout étourdis de votre triomphe, vous craigniez déjà d'en accepter les conséquences et vous reculez pas à pas devant les exigences du nom que vous portiez, devant la nécessité d'être ce que vous vous dites, devant l'acceptation des principes libéraux proclamés et soutenus par les libéraux de tous les pays étrangers.

Ah ! nous le savons d'avance ; vous direz qu'il n'est pas possible d'être libéral au Canada comme on